
M A N U S C R I T

TOUT LE PASSÉ DEVANT SOI

de Ariel FELIPE WOOD

Traduit de l'espagnol (Cuba) par Françoise Thanas

cote : ESP08D759

Date/année d'écriture de la pièce : 2007
Date/année de traduction de la pièce : 2008

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Carlos Manuel, le Père, 55 ans

Piter, 18 ans, et **Macho**, 24 ans, ses fils.

Beatriz, 21 ans

Milán, le garde-côte, 62 ans

L'Ingénieur, 51 ans

Atlas, dit "Le prophète", 43 ans

La Mère, 54 ans (décédée six ans plus tôt.)

1.

*Quelques rayons dorés tombent verticalement sur une mer houleuse. Sur la coque bleue et blanche de “La Chance”, un bateau en bois de petite taille, appartenant à de modestes pêcheurs, se dressent deux grandes cannes à pêche. Sur le pont, **Beatriz** et **Macho**.*

Beatriz - Ouvre grand les yeux, et regarde le ciel. Après, ferme-les très fort, et tu verras des lumières jaunes.

Macho - Et toi, dis-moi ce que tu vois.

Beatriz (*Elle ferme les yeux.*) - Des étincelles de toutes les couleurs... comme une explosion de...

Macho - Et maintenant ?

Elle ouvre les yeux. Macho est face à elle, complètement nu. Stupéfaite, sans savoir ni que dire ni que faire, elle met ses mains devant sa bouche. Puis elle rit, et contemple Macho de haut en bas. Elle sent son cœur se serrer, son sexe s'ouvrir. Complètement abasourdie, elle est incapable de réagir.

Macho - Un jour, nous nous marierons... un jour, nous aurons notre maison... un jour, nous aurons nos enfants...

Beatriz (*Elle rit.*) - Inutile de faire cette promesse... !

Il la déshabille car elle n'a pas la force de le faire. Nus, ils s'enlacent et ne font plus qu'un. Puis ils disparaissent derrière l'écotille blanche et bleue du bateau. Les couleurs de l'été resplendent. Un balancement débute en même temps que le bruit des vagues qui se brisent sur la coque. Puis, à la musique de cet ondolement incessant, se mêlent des soupirs, le frôlement des corps, les jambes qui se pressent.

Les gémissements de plaisir et le bruit des vagues se fondent et se confondent.

Peu à peu, le balancement se fait moins intense.

Beatriz apparaît, le visage irradiant de plaisir. Elle enfile la chemise rouge de Macho qui, à son tour, passe un pantalon court. Puis il va jusqu'à la poupe et met le moteur en marche. Ils s'enlacent, et le bateau se dirige vers la terre.

Beatriz (*Debout, joyeuse.*) - Que c'est beau la côte qui s'approche de nous !

Elle court jusqu'à la proue de bois bleu et regarde fixement.

Tu imagines ce que ce serait si on pouvait rester au même endroit et que les pays viennent jusqu'à nous ? La terre est ronde et elle tourne, non ?

Joyeuse, elle montre du doigt.

Regarde... Le village est venu, il est là... !

2.

La maison de Milán, le garde-côte, est située sur le quai. Milán contrôle l'accès aux bateaux et à la mer. C'est un homme fruste, au torse recouvert de poils noirs. Il porte un calot de policier. Près de lui l'Ingénieur, arrivé depuis peu, comme l'indique sa façon de s'habiller, très différente de celle des habitants du village.

L'Ingénieur - J'ai eu la sensation, en arrivant ici, de me trouver dans un village de campagne situé au bord de la mer. J'avais imaginé que je trouverais un village maudit, oublié, malmené par les cyclones et les mers agitées, avec des gens laids et sales... un endroit où le soleil tape si fort qu'on ne peut pas marcher dans les rues... Mais non, c'est différent de cela. Alors, pourquoi est-ce seulement "ici" que des choses "disparaissent" ?

Milán - Le village s'est mis à disparaître peu à peu, lentement. Depuis quelques années, ceux qui partent ont trouvé le moyen d'emporter leur maison, avec tout ce qu'il y a à l'intérieur. Pire encore: des parcs, des rues, un tas de choses qu'on avait construites, tout cela s'est mis aussi à disparaître. Ce n'est que lorsque les gens du village se sont rendu compte qu'ils étaient face à une réalité, indiscutable, que le cri d'alarme a été poussé. Avec le temps, même notre église Santa Pilar est en train de disparaître.

Milán se masse les jambes avec une pommade chinoise.

L'Ingénieur - Le gouvernement m'a mandé en ce lieu pour que j'y accomplisse une tâche très concrète. Je ferai donc tout ce qui est en mon pouvoir pour trouver à ce problème une solution, disons... "scientifique". Mais dites-moi: avez-vous une idée des motifs qui pourraient expliquer ces disparitions ?

Milán - Non. Pas la moindre. Sinon, vous ne seriez pas ici.

L'Ingénieur - Mais, comment tout cela a-t-il commencé ?

Milán - Ça a été très étrange. C'est une vieille maison en bois, une des premières qui ait été construites ici, d'après ce que l'on m'a raconté, qui a d'abord disparu. Au début, on a pensé que ses propriétaires l'avaient détruite avant de s'en aller. Mais on n'a retrouvé aucune trace de rien, nulle part, pas même dans la décharge du village. Quelques mois plus tard, il s'est produit la même chose avec une autre maison...

L'Ingénieur - Attendez. Avez-vous une idée du nombre total de maisons qui ont disparu ?

Milán - Trente-deux. Plus une soixantaine de pièces de terre, plus la moitié du parc... Il est donc logique de penser qu'il ne s'agit pas de vols. En outre, tous ces faits ont un point commun: ils ne se produisent que lorsque quelqu'un s'en va.

L'Ingénieur - Mais, à quel moment ?

Milán - Lorsque les gens ne sont plus là, lorsqu'ils partent.

L'Ingénieur - Pouvez-vous me certifier que cela se produit toujours?

Milán - Bien sûr. Et le pire, c'est que personne ne s'explique comment ils font.

L'Ingénieur - C'est pour cela qu'on m'a envoyé ici. Et j'espère qu'on le saura très vite.

Milán - Ne soyez pas trop optimiste. Concentrez-vous sur ce que vous devez faire, et ne comptez sur aucune aide. Ici, les gens ne sont pas très enclins à parler aux personnes "bizarres". Maintenant, il vaudrait mieux que vous fassiez un petit tour dans le village et que vous reveniez plus tard. Je ne me sens pas bien.

3.

Macho ouvre la porte de sa maison. Son frère est assis dans une pièce, petite et austère. Sur les murs, des cadres accrochés depuis bien des années, des photos de famille, un miroir... Piter bondit de joie en le voyant.

Piter - Il faut que je te parle: maman nous a envoyé un message. Mais avant de dire quoi que ce soit à papa, il faut qu'on en cause tous les deux.

Macho (*Il jette les affaires qu'il rapporte du bateau, sans prêter grande attention aux propos de Piter.*) - Dis-moi.

Piter - Non, c'est trop long. Mais je crois que lorsque tu sauras, tu vas être content.

Macho - Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

Piter - Parce que je te connais.

Macho - Alors, dis-le moi tout de suite.

Piter - Et toi, tu décides si on le raconte ou non à papa ?

Macho - Je t'écoute.

Piter - Elle est d'accord pour qu'on parte.

Macho - Qui ça, elle ?

Piter - Maman.

Macho (*Après un silence.*) - Maman est morte.

Piter - Je sais... mais je te jure que c'est elle qui me l'a dit.

Macho - Bon. Qu'est-ce que tu veux me dire exactement ?

Piter - Elle veut qu'on parte d'ici.

Macho - Elle ne peut rien vouloir. Ça fait six ans qu'elle est morte.

Piter - Je ne peux pas te l'expliquer, je ne sais pas comment te le dire. Mais je t'assure que c'est bien elle qui m'a pris par le bras, qui m'a fait sortir de la maison, et qui m'a causé pendant presque deux heures. J'ai peur de le raconter à papa. Tu crois que je dois le faire ? Elle m'a même dit...

Après un temps assez long.

Et si on partait sans lui ?

Macho - Je n'ai jamais rien entendu d'aussi débile.

Piter - Alors, qu'il parte avec nous. Qu'on parte tous les trois.

Macho - On ne peut pas changer la manière de penser de papa. Tous ses rêves sont ici, il a donné les plus belles années de sa vie à cette Révolution... qui ne sert à rien.

Piter - Pour lui si, et il n'agira jamais comme nous. On va essayer !

Macho - Imbécile...

Une pause pendant laquelle il examine Piter.

Bon. Vas-y. Dis-moi ce que tu manigances.

Piter (*Il change de ton.*) - Macho, c'est ce que tu as toujours voulu, oui ou non ?

Macho - Oui, et je suis décidé. Mais ça ne te regarde pas. Je regrette parfois de ne pas l'avoir fait avant, de ne pas avoir pris cette décision au sérieux... alors que je sais que rien ne me retient ici.

Il se dirige vers le fond de la pièce.

Si au moins je pouvais rattraper un peu du temps perdu...

Pause.

Pourquoi est-ce que je reste ici ? Je ne trouve pas de réponse à cette question. Non, on ne peut pas en parler à papa. Si je pars, je le détruis.

Piter - Tu ne le détruiras pas. C'est à lui de nous comprendre.

Macho - Il ne le peut pas.

Piter - Il le faut.

Macho - Non. Il ne le peut pas.

Piter - Pourquoi est-ce que tu en es aussi sûr ?

Macho - Il suffit d'échanger deux mots avec lui pour se rendre compte qu'une conversation sur ce sujet n'a aucun sens... que les raisons qu'il avance sont obsolètes... que ses idées appartiennent à une époque révolue qui nous fait rire... et qu'il n'est pas prêt à reconnaître cet échec. Et je le comprends. Dans le fond, il n'accepte pas l'idée d'avoir sacrifié pour rien les meilleures années de sa vie et d'avoir voulu construire un pays qui n'existe que dans son imagination.

4.

Piter se lève, ferme toutes les fenêtres et tire le verrou de la porte.

Macho - Qu'est-ce que tu fais ?

Piter - Maman est venue nous dire quelque chose. Je vais tout raconter à papa. On a perdu assez de temps, et ça ne sert à rien de rester ici.

Macho - Ne dis rien à papa.

Piter - Si.

Macho - Non.

Piter (*Il appelle.*) Papa. Papa !

Le Père apparaît au fond.

Piter - On veut te parler.

Macho (*Il pousse Piter, furieux.*) - Moi, je ne veux parler de rien. Ne m'embarque pas dans cette histoire. J'ai assez de problèmes comme ça.

Carlos Manuel avance tranquillement, arborant une belle chevelure argentée. Il s'assied.

Piter - Papa, ça fait six ans que maman est morte. Mais elle est venue hier et elle m'a dit des choses. Je te jure que c'est vrai.

Un silence profond imprègne les regards.

Carlos Manuel - J'en suis ravi pour toi. Elle vous aimait beaucoup, elle ne vivait que pour vous deux. Mais il est impossible qu'elle soit revenue.

Pause.

Souvent, on confond les rêves, les désirs, et la réalité. Ça m'est déjà arrivé.

Pause.

Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Piter - Elle veut qu'on quitte le pays.

En un geste rapide, le père glisse sa main sous le menton de Piter, et lui relève la tête.

Carlos Manuel (*Sur un ton solennel.*) - Le nom de ta mère ne doit pas servir pour raconter des sottises. La prochaine fois que tu le fais, je te gifle. Dis ce que tu veux dire, dis-le, mais dis-le en ton nom propre. Je ne peux pas croire que tu veuilles impliquer ta mère dans une histoire pareille.

Piter - Il n'y a pas d'avenir ici. Il faut aller le chercher ailleurs. Moi non plus, je ne peux pas croire que c'est elle qui l'a dit. Et pourtant... elle m'a dit: "*Dans ce pays, il n'y a que du passé.*"

Carlos Manuel - Ta mère n'aurait jamais dit ça. Tu te trompes.

Il s'adresse à Macho.

En voilà assez.

Macho - Je n'ai rien à voir là-dedans.

Piter - Papa, tu crois que je pourrais confondre maman avec quelqu'un d'autre ? Je vais vous raconter. Je voudrais arriver à vous persuader que c'est bien elle qui a parlé, et très clairement... et qu'elle a raison.